

constituerait une bonne explication quant à la différence pendant un trimestre, si les chiffres indiquent que la quantité reçue en Grande-Bretagne est moindre que celle qui a été exportée du Canada. Mais cela ne sera vrai que pour une fois. Cela ne sera plus vrai pour le trimestre suivant, car le report du trimestre précédent sera dans le deuxième, et l'un compensera plus ou moins l'autre. Ce n'est pas ce qu'on voit. Dans le trimestre finissant en juin, la diminution était de 9,000 quintaux. Dans le trimestre finissant en septembre, la diminution a été encore plus considérable; elle a été de 23,000 quintaux; durant les neuf mois finissant en septembre, la diminution a été de 32,000 quintaux; cela a donc toujours été de mal en pis. Je reconnais qu'on a eu raison pour un trimestre, mais cela ne semble pas vrai pour les trois trimestres des neuf premiers mois, d'après les statistiques.

Le ministre a expliqué en deuxième lieu que les chiffres des exportations canadiennes ont été calculés sur 100 livres au quintal, tandis que les chiffres des exportations de Grande-Bretagne ont été calculés sur 112 livres au quintal. La réponse à cela est que la différence devrait être tout au plus de 12 p. 100, et non pas de 40 ou de 60 p. 100.

L'hon. M. STEVENS: La différence n'est pas aussi considérable que cela. Je ne réclame pas de faveurs pour moi-même à titre de ministre, mais je suis certes jaloux de sauvegarder la réputation du Bureau de la statistique, l'une des meilleures institutions de notre pays. Mon honorable ami affirme des choses dont nous pouvons clairement constater l'inexactitude en nous reportant à la page du *hansard* qu'il a citée tout à l'heure. Mon honorable ami peut bien être sans pitié à mon égard, je m'en soucie peu, mais je lui demande d'être juste à l'égard d'une institution dont les honorables membres des deux côtés de la Chambre ont droit d'être fiers.

M. NEILL: Cette leçon qu'on me fait est bien dure, mais le ministre n'a rien prouvé.

L'hon. M. STEVENS: Ce n'est pas une leçon que je donne; je me suis simplement permis une interruption dans l'intérêt de la vérité. Je proteste contre cette façon de lancer dans le public des affirmations telles que celles de mon honorable ami. Pour bien établir la situation, je vais exposer les faits. Dans les chiffres des exportations canadiennes de l'année 1933, publiés dans l'édition non révisée du *hansard*, page 1048, voici ce qu'on voit: le nombre de livres de conserves de saumon exportées au Royaume-Uni est de 11,151,800. Et les statistiques du Royaume-Uni disent que les importations de la métropole durant

la même période de douze mois ont été de 11,397,680 livres, soit une différence d'environ 240,000 livres.

J'ai expliqué l'autre jour qu'il y a toujours une différence entre les chiffres des exportations d'un pays dans un autre et ceux des importations de cet autre pays, et cela pour deux ou trois raisons. En premier lieu, ces marchandises sont transportées du littoral du Pacifique en Grande-Bretagne, et il est plus que probable qu'à la fin de l'année une partie de ces marchandises est encore en mouvement et n'a pas été inscrite dans les rapports de cette année-là; la même chose se produit au commencement de l'année. Il doit certainement y avoir une différence de ce côté. La deuxième raison est que plusieurs cargaisons allant du Canada à Liverpool, à Falmouth ou à d'autres ports d'Angleterre,—et cela s'applique surtout au blé,—changent souvent de direction en mer pour aller aux ports du continent européen. Mes honorables amis qui s'occupent du commerce du blé savent cela. Nous n'avons aucun moyen de savoir quand ces cargaisons canadiennes vont changer de direction, mais les statisticiens du Canada, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, du continent européen et des autres pays font tous les efforts possibles pour avoir des statistiques aussi exactes et aussi uniformes qu'ils peuvent les obtenir. C'est une tâche difficile, compliquée et complexe que de faire des comparaisons assez exactes.

Je répète que les exportations canadiennes de conserves de saumon dans le Royaume-Uni durant les douze mois de l'année 1933 se sont élevées à 11,151,800 livres, tandis que les statistiques de la Grande-Bretagne nous apprennent que les importations de conserves canadiennes de saumon dans la métropole durant la même période se sont élevées à 11,397,680 livres. Une aussi légère différence justifie-t-elle les accusations portées contre notre Bureau de statistique et contre son titre de l'exactitude?

M. NEILL: Le ministre traite de choses absolument étranges à ce dont je parlais quand il m'a interrompu. Il prétend que je suis injuste et que l'honneur de M. Untel ou Untel est en jeu, mais il n'a pas répondu à ce que je disais quand il m'a interrompu. Je ne vois pas en quoi je me suis montré injuste dans ce que j'ai dit. Je me permets de citer les paroles du ministre, consignées à la page 1047 du *hansard* non révisé. Je ne parlerai pas en ce moment de la page 1048; j'y reviendrai plus tard. Voici ce qu'il a dit:

En second lieu, les importations en Grande-Bretagne sont données en quintaux de 112 livres, alors que les exportations canadiennes sont comptées en quintaux ordinaires de 100 livres.